

**PROGRAMME REGIONAL PARC W (ECOPAS)
COORDINATION NATIONALE - COMPOSANTE BENIN**

BANIKOARA BP 8 Tél./Fax (229) 65 01 95 / Bureau de liaison KANDI BP 75 tél./Fax (229) 63 00 80 E-mail ecopasbenin@yahoo.fr

Service Ecologie

Rapport provisoire de dénombrement : édition 2004

Mai 2004

Introduction

Le suivi écologique est un volet faisant partie du plan d'aménagement et gestion du Parc Régional W/ECOPAS. Il est logé dans le Plan de Travail Annuel (PTA) de la Direction du Parc du W/Bénin. Dans ce secteur sont prévues beaucoup d'activités concernant à la fois l'intérieur et à l'extérieur de cette aire protégée. Au nombre des activités relevant du suivi écologique, nous pouvons citer le dénombrement de la faune.

En principe, pour un suivi régulier de l'effectif de la faune sauvage, l'inventaire de la faune devrait être régulièrement mis en œuvre plusieurs fois. Mais beaucoup de raisons expliquent qu'elle est réalisée une fois par an : le coût de l'organisation et de la réalisation, l'inaccessibilité du parc en milieu de saison pluvieuse, etc. .

L'opération de dénombrement se fait de plusieurs façons à savoir : l'inventaire pedestre, le comptage à bord piste, les indices indirects (empreintes, défécations, carcasse d'animaux), le comptage aérien, l'enregistrement des cris et des sons, etc. . Cependant, le but de ce présent inventaire étant de ressortir l'état estimatif des effectifs des différentes espèces animales, l'objectif principal est donc d'avoir une vue qualitative et quantitative sur la faune du Complexe Parc régional du W / Bénin pour une base de planification d'activités et de proposition de quotas d'abattage dans les zones de chasse. Spécifiquement il s'agit de disposer des données sur la richesse spécifique, les taux de rencontre des différentes espèces, les densités et les abondances. La méthode du line-transects a été retenue et appliquée. Le nombre de secteurs couverts par la présente édition est de six que sont :

- 1 - La zone de chasse de la Mékrou,
- 2 - La zone sud-ouest du Parc ayant la forme d'un « triangle »,
- 3 - La zone comprise entre Koudou et le point triple dans le Parc (Zone Sapinguou),
- 4 - La zone cynégétique de la Djona,
- 5 - La zone de la mare 25,
- 6 - La zone de Barabo,

Le présent rapport fait une brève présentation du Complexe Parc W, expose la démarche méthodologique de collecte et de traitement des données et présente les résultats provisoires de ce dénombrement prospectif.

1. Présentation du complexe Parc National du W

1.1 Situation géographique et structure

Le Complexe Parc National du W classé en 1954 est situé à l'extrême Nord-Ouest du Bénin à environ 670 km de Cotonou sur la route Inter-Etat N°1. Il fait partie d'un ensemble d'aires

protégées au nord du Bénin d'environ 1.250.000 ha et appartient au complexe régional Bénin - Burkina-Faso et Niger.

Au Bénin, le complexe W comprend :

- Le Parc National du W (563 280 ha) ;
- La Zone Cynégétique de la Djona (115 200 ha) ;
- La partie Est de la Zone Cynégétique de l'Atacora dite zone de chasse de Mékrou (102 000 ha).

1.2 Milieu physique

Le relief est dans l'ensemble peu accidenté avec une extension terminale de la chaîne de l'Atacora au sud-ouest de la zone.

Le climat est du type Sahélo-Soudanien et soudanien, avec une pluviosité qui gravite autour de 600 mm par an au nord du complexe (à Karimama) et de 700 et 900 mm au sud (à Banikoara). Il comprend trois saisons : une saison sèche et chaude, de mars à mi-mai ; une saison des pluies de mi-mai à octobre avec un maximum de pluies en août et enfin une saison fraîche caractérisée par l'harmattan avec des températures moyennes variant de 12 à 25°C de novembre en février.

La région du complexe du Parc National du W est parcourue par de nombreux cours d'eau dont les plus importants sont l'Alibori et la Mékrou qui donne naissance aux chutes de Koudou. A ces deux importantes rivières, s'ajoutent des affluents dont les principaux sont : Kpako, Kompagarou, Kokodiangu, Bédarou, Djiga, et Konékoga, qui sont tous des intermittents.

La végétation est constituée pour l'essentiel de savanes caractéristiques des zones soudaniennes et soudano-sahélienne. On y trouve aussi des forêts galeries le long des cours d'eau, des forêts claires, des formations édaphiques (sols caillouteux et dépressions) caractérisées d'une part par des espèces telles que *Burkea africana* et *Detarium microcarpum* et d'autre part par *Mitragyna inermis* et *Terminalia macroptera*.

Bien qu'on connaisse encore très peu de chose sur sa faune, le complexe du W regorge d'une faune riche non moins importante. On y rencontre divers oiseaux et la majorité de mammifères de la savane soudanienne de l'Afrique de l'Ouest. Il s'agit de : éléphant (*Loxodonta africana*), buffle (*Syncerus caffer*), hippotrague (*Hippotragus equinus*), bubale (*Alcelaphus buselaphus*), divers cobes, céphalophes, guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*), damalisque (*Damaliscus korrigum*), phacochère (*Phacochoerus aethiopicus*), hippopotame (*Hippopotamus amphibius*), divers primates, lion (*Panthera leo*), guépard (*Acinonyx jubatus*), hyène tachetée (*Crocuta crocuta*), etc. .

Actuellement, le complexe du W/Bénin a amélioré les infrastructures d'accueil et de travaux d'aménagement des pistes et des mares.

Les pistes existantes (Kofounou-Barabo ; Kérérou-Chutes de Koudou, Sampéto-Chutes de Koudou, piste Directeur, mare 25-Bangoutchiré, la piste transversale, Kandi-Kérérou-Tansarga-Diapaga ; Banikoara-Konkombri,), sont saisonnières. La plupart des mares sont également saisonnières. Quelques-unes de ces mares sont : mares 25, Sapinguou, Barabo, mare 24, mare 12, aux crocodiles, Bangoutchiré, Tatabouba, Bossebandu, Kesseguidé, mare aux hippopotame, Barboti, mare au éléphants, etc. .

Les infrastructures d'hébergement se composent de : un campement de chasse au nord de la Zone Cynégétique de la Djona, un campement de chasse à la Mékrou dans la Zone Cynégétique de l'Atacora, un campement aux chutes de Koudou, un campement à la mare 25 et des Bungalows au point triple. En dehors des pistes et bâtiments, deux miradors sont installés à Alfakoara, au site des éléphants, un à Barabo, deux à la mare 25.

1.3 Milieu humain

Les populations autour du complexe W sont établies dans une soixantaine de villages et estimées à environ 200.000 habitants. Essentiellement agricoles (95%), leurs activités principales sont l'agriculture et l'élevage.

La population comprend une grande diversité d'ethnies dont les prédominantes sont les Bariba au sud, les Dendi au nord auxquelles s'ajoutent les Peulh, les Djerma, les Gourmantché, les Mokolé, les Yoruba, etc. .

En dehors des organisations traditionnelles, il existe diverses organisations villageoises structurées : les Groupements Villageois des producteurs agricoles (G.V.), les Unions Communales des Producteurs de Coton (UCPC), les Associations Villageoises de Gestion des Réserves de Faune (AVIGREF), les Associations de Développement pour le Développement socio-économique des communes et mairies, etc. .

2. Méthodologie

2.1 Identification des secteurs couverts

Un certain nombre de critères a permis de répartir les transects :

- L'existence des pistes par rapport aux différents points d'eau a été un critère majeur. En effet, la présence principales et la multiplicité de celles secondaires permet la bonne coordination de l'opération dans le jalonnement et la récupération des équipes de dénombrement.

- La disposition des fleuves Mékrou et Alibori et de l'hypothèse selon laquelle « en saison sèche, les espèces sont plus concentrées autour des points d'eau » (Bourgarel *et al.* 2002), dix secteurs ont été retenus.
- Les transects-line ont été disposés en fonction de la position des pistes et des points d'eau dans le but de faire le maximum de contact.

Un plan d'inventaire a été ensuite élaboré selon les normes techniques et pratiques requises. Les azimuts de marche ont ainsi été définis.

2.2 Collecte des données sur le terrain

✓ Line-Transects

La méthode du « line transect » pédestre a été adoptée pour l'évaluation directe.

Leur disposition dans chaque secteur a été systématique avec un intervalle régulier de 3 km entre eux pour minimiser les risques de double comptage et amoindrir les coûts de l'opération face à des populations fauniques peu nombreuses.

Le tableau 1 présente par secteur le nombre de transects et les distances totales parcourues sur un secteur.

Tableau 1 : Nombre de transects et effort par secteur.

Zones	Nombre de transects	Nombre prévu de Km
Mékrou	14	197,49
Djona	14	176,14
Triangle	14	123,48
Sapingou	16	215,9
Mare 25	16	157,91
Barabo	8	127,98
Total	82	998,9

Au total, 82 transects d'une longueur totale de 998,9 km ont été parcouru pour couvrir le parc. Les données collectées au niveau de chaque transect sont : l'azimut de marche, l'angle d'observation d'un animal ou d'un troupeau, les coordonnées géographiques du point d'observation, la distance estimée entre le chef d'équipe et le point où l'animal a été vu, les distances parcourues, le nom de l'espèce observée, les classes d'âge, leur sexe si possible, le comportement de l'animal et la formation végétale dans laquelle elle se trouve au moment de l'observation.

Lors des parcours des transects, des équipes ont souvent croisé des troupeaux de bœufs ou débouchent sur des campements de transhumants obligeant ainsi le couplage de l'opération de dénombrement à une opération de surveillance. La carte 1 montre les transects préalablement prévus.

2.3 Personnel

Chaque transect a été parcouru par une équipe de trois membres : un chef d'équipe et deux observateurs. Tous les chefs d'équipe sont des gardes faune. Une équipe de soutien composée de trois chauffeurs et deux auxiliaires villageois-cuisiniers a également pris part à l'opération dont la coordination a été assurée par le Chargé Suivi Ecologie sous la supervision du Directeur du Parc et du Chef / Service Surveillance.

Au total, 19 gardes faune, 15 auxiliaires villageois (pisteurs de l'AVIGREF), 3 chauffeurs et 01 Chef Service (Surveillance) et le Chargé Suivi Ecologique ont été mobilisés pour cette opération de terrain qui a duré 15 jours dont 10 jours de travail effectif et 5 jours de repos.

2.4 Moyens matériel et roulant

L'essentiel des moyens mis à la disposition de l'opération comprend :

- Trois véhicules 4x4,
- 10 GPS Garmin 12,
- Sept armes et des munitions.
- Deux Talky-Walky.

2.5 Traitement des données

Les fiches de collecte des données ont été dépouillées par secteurs, par transect et par espèce pour une synthèse des données à traiter : les espèces rencontrées, le nombre de contacts et d'individus, les distances perpendiculaires d'observation, etc.. La calculatrice scientifique et les logiciels Word, Excel et ArcView ont été utilisés pour le traitement des données.

Les taux de rencontres (contacts) ont été calculés pour tous les individus toutes espèces confondues et puis espèce par espèce.

$$\text{Taux de rencontre (t)} = n / L$$

n = nombre d'individus et L = Effort (Longueur du transect).

Le nombre de contacts par espèce est faible (0 – 13) et ne permet pas une estimation de la densité et de l'abondance avec une précision acceptable car la précision de la technique du « line transect » adoptée est fonction du nombre de contacts avec les animaux.

$$\text{Densité (D)} = n / L * 2 * a$$

n = nombre d'individus ; L = Effort (Longueur du transect).

a = largeur de la bande d'observation.

Il a été estimé pour chaque catégorie d'espèces sur la base de la distance perpendiculaire moyenne d'observation (Méthode Léopold et *al.*, 1951). Pour corriger les résultats biaisés par surestimation de cette méthode (Northon-Griffiths, 1978), a = la borne supérieure de l'intervalle de confiance de la moyenne des distances perpendiculaires.

3. Limites

Les limites de ce travail sont liées à certains facteurs dont :

- la non couverture totale du complexe,
- les efforts très réduits entraînant un faible taux d'échantillonnage du fait de la largeur de l'intervalle (3 km) entre les transects,
- l'obligation de faire le couplage du dénombrement et de la répression,
- la faiblesse des nombres de contacts et le défaut du logiciel DISTANCE dans le traitement des données, etc.

4. Résultats préliminaires

4.1 Les transects réellement parcourus

Au total **82** transects ont été parcourus. L'effort total est de **998,9** km. La figure 1 montre les transects parcourus.

Carte non encore disponible

4.2 Répartition des animaux dénombrés

Les animaux rencontrés sont mentionnés sur la carte à travers les symboles déduits des noms scientifiques. L'analyse de la carte permet de constater que les contacts avec les animaux sont plus importants au niveau de la Zone cynégétique de la Djona (ZCD), suivi de la mare 25 et de la Zone de Chasse de la Mékrou (ZCM). Par contre, les observations dans le secteur de Sankanin-Kofoni montre une faible densité des animaux. La carte n° 2 présente l'état des contacts dans chaque secteur.

Les différentes espèces observées sont mentionnées dans le tableau 2.

Carte non encore disponible

Tableau 2: Différentes espèces rencontrées et leurs symboles en nom scientifique.

Sigles	Nom en Latin	Nom commun
ALB	<i>Alcelaphus buselaphus</i>	Bubale
CAA	<i>Carnis adustus</i>	Chacal à flancs rayés
CEA	<i>Cercopithecus aethiopicus</i>	Vervet
CER	<i>Cephalophus rufilatus</i>	Céphalophe à flanc roux
ERP	<i>Erythrocebus patas</i>	Patas
HIE	<i>Hippotragus equinus</i>	Hippotrague
KOD	<i>Kobus defassa</i>	Cob defassa
KOK	<i>Kobus kob</i>	Cob de Buffon
LOA	<i>Loxodonta africana</i>	Eléphant
OUB	<i>Ourebia ourebi</i>	Ourebi
PAL	<i>Panthera leo</i>	Lion
PAA	<i>Papio anubis</i>	Cynocéphale/Babouin
PHA	<i>Phacochoerus aethiopicus</i>	Phacochère
RER	<i>Redunca redunca</i>	Cob redunca
SYC	<i>Syncerus caffer</i>	Buffle
SYG	<i>Sylvicapra grimmia</i>	Céphalophe de Grimm
TRS	<i>Tragelaphus scriptus</i>	Guib hanarché

4.3 Diversité spécifique des différents secteurs parcourus

La richesse spécifique est de 17 espèces. Cette richesse a connu une grande variation d'un secteur à un autre. Les nombres de contacts et les effectifs de chaque espèce sont donnés par secteur. Le tableau comparatif des secteurs est donné le tableau suivant.

Tableau 3 : Tableau comparatif des nombres de contacts et des effectifs par zone de chaque espèce.

Zones	Sapiengou		Triangle		Barabo		Djona		Mékrou		Mare 25	
	NC	E	NC	E	NC	E	NC	E	NC	E	NC	E
Bubale	1	1	4	28	0	0	2	2	3	4	0	0
Chacal à flancs rayés	12	12	1	1	0	0	1	1	1	14	1	1
Vervet	1	2	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1
Céphalophe à flanc roux	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2
Patas	1	1	1	3	1	1	0	0	1	3	1	25
Hippotrague	3	5	6	20	3	3	11	46	7	28	10	31
Cob defassa	0	0	1	7	0	0	0	0	0	0	0	0
Cob de Buffon	1	1	2	3	1	2	1	1	7	8	2	3
Eléphant	3	20	1	4	0	0	0	0	3	12	0	0
Ourebi	0	0	5	7	8	14	3	4	0	0	4	7
Lion	0	0	0	0	0	0	1	4	0	0	0	0
Cynocéphale/Babouin	8	33	1	17	1	15	6	48	4	50	0	0
Phacochère	0	0	2	6	3	5	3	3	8	43	16	54
Cob redunca	11	18	0	0	0	0	1	1	1	2	0	0
Buffle	2	5	1	1	1	2	1	1	1	2	0	0
Céphalophe de Grimm	4	11	3	3	8	10	6	8	7	8	6	8
Guib hanarché	1	1	1	1	0	0	8	13	6	7	4	6
Total	48	110	29	101	26	52	45	133	49	181	46	138

NC : Nombre de Contacts par espèce et par zone

E : Effectifs par espèce et par zone

Les figures suivantes donnent une interprétation des résultats obtenus au niveau de chaque secteur de dénombrement. Le figure 1 présente les résultats obtenus dans le secteur de la Mékrou.

4.3.1 Zone de chasse de la Mékrou

La figure 1 présente les observations d'animaux dans le secteur de la Mékrou.

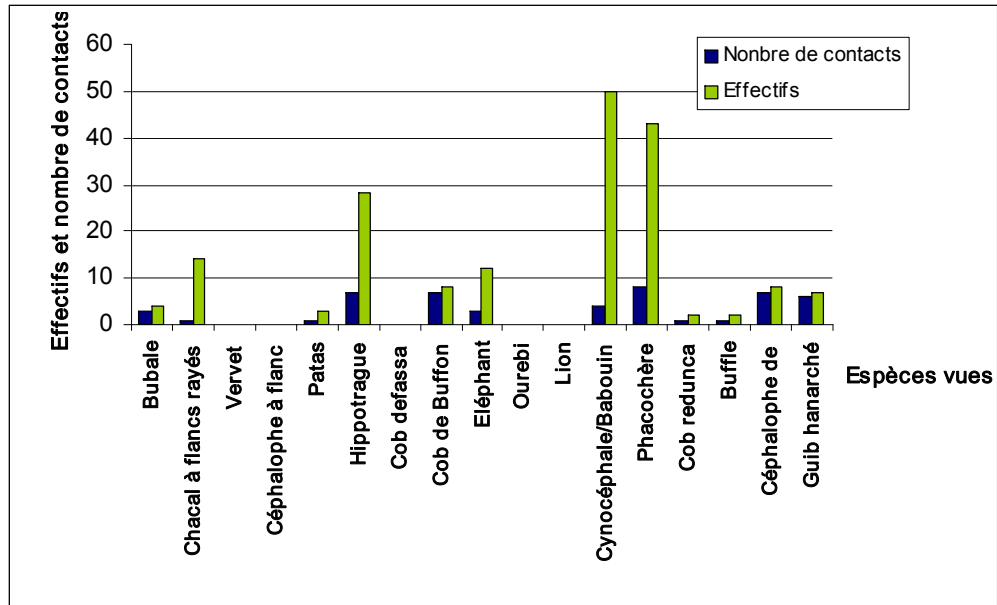


Figure 1 : Richesse spécifique de la Mékrou : nombre de contacts et effectif de chaque espèce.

La richesse spécifique de la zone de Mékrou est de 12 espèces. Les espèces qui ont été principalement vues sont : cynocéphale avec 50 individus pour 4 contacts. Il est suivi du phacochère, de l'hippotrague, du chacal à flanc rayé et de l'éléphant. Des observations ont été négatives pour des espèces comme le vervet, le céphalophe à flanc roux, l'ourébi, le lion et le cob defassa.

4.3.2 Triangle

La figure 2 présente les observations de la zone du Triangle.

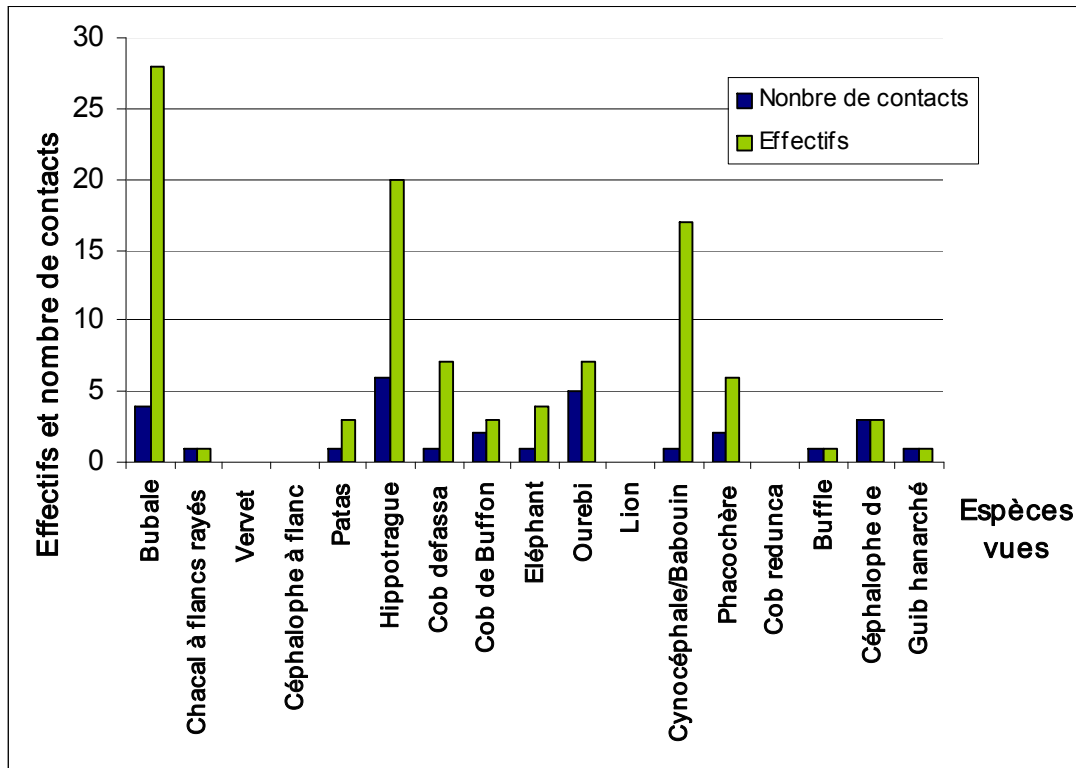


Figure 2 : Richesse spécifique de la zone du triangle : nombre de contacts et effectif.

Après l'analyse de la figure 2, nous constatons que le bubale est l'espèce majoritairement observée dans la zone du triangle, suivis de l'hippotrague et du cynocéphale. Les espèces comme le cob defassa, l'ourébi et le phacochère ont été moyennement observées. L'éléphant, le céphalophe de Grimm, le cob de Buffon, le patas ont été vues mais à une faible proportion. Cependant, le reduunca, le lion, le vervet, etc. n'ont pas du tout été observés pendant l'inventaire au niveau du triangle.

4.3.3 Sapingou

La figure 3 montre les observations faites dans le secteur de Sapingou.

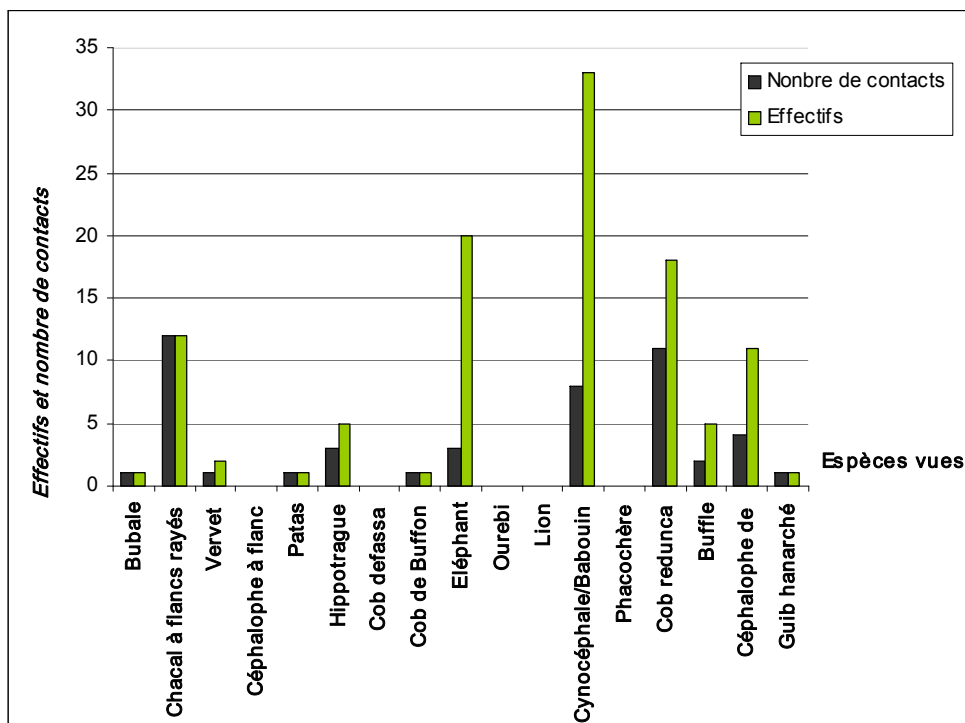
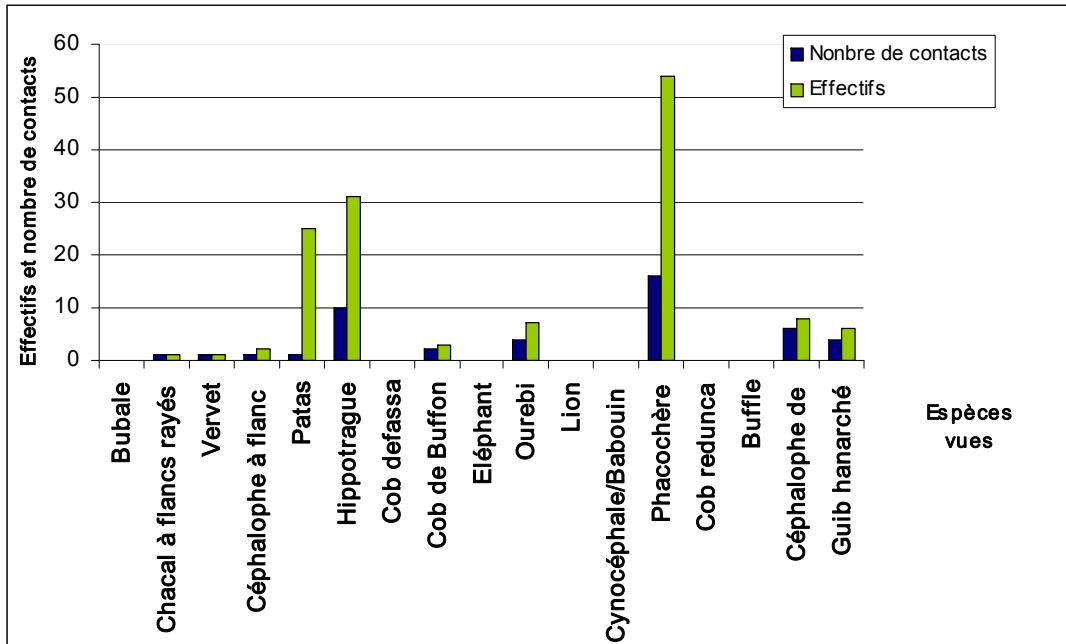


Figure 3: Richesse spécifique de Sapinguou : nombre de contacts et effectif.

L'analyse du graphe nous permet de constater que 5 espèces que sont respectivement : le cynocéphale (35 individus pour moins de 10 contacts), le cynocéphale, l'ourébi, le buffle et le phacochère. Le bubale, le cob redunca, le guib hanarché et le vervet ont été moyennement observés contrairement à l'éléphant, au lion, au cob defassa, etc. dont les observations ont été nulles dans ledit secteur.

4.3.4 Mare 25

Les observations effectuées au niveau du secteur de la mare 25 ont permis d'obtenir le graphe de la figure 4.



Une vue globale du graphe montre spécialement 3 espèces majoritaires sur une richesse spécifique de 10 espèces. Il s'agit de : phacochère avec 55 individus pour 18 contacts, l'hippotrague (32 individus pour 10 contacts) et le Patas (26 individus pour seulement 2 contacts). Les espèces comme le chacal à flanc rayé, l'ourébi, le céphalophe de Grimm, le guib hanarché ont été faiblement observés. Les observations dans ce secteur ont été moins importantes avec beaucoup d'espèces non identifiées tels l'éléphant, le lion, aucun cob, le bubale, etc. .

3.5 Barabo

Au total 8 espèces ont été observées dans le secteur. Les différentes observations ont été traduites par la figure 5.

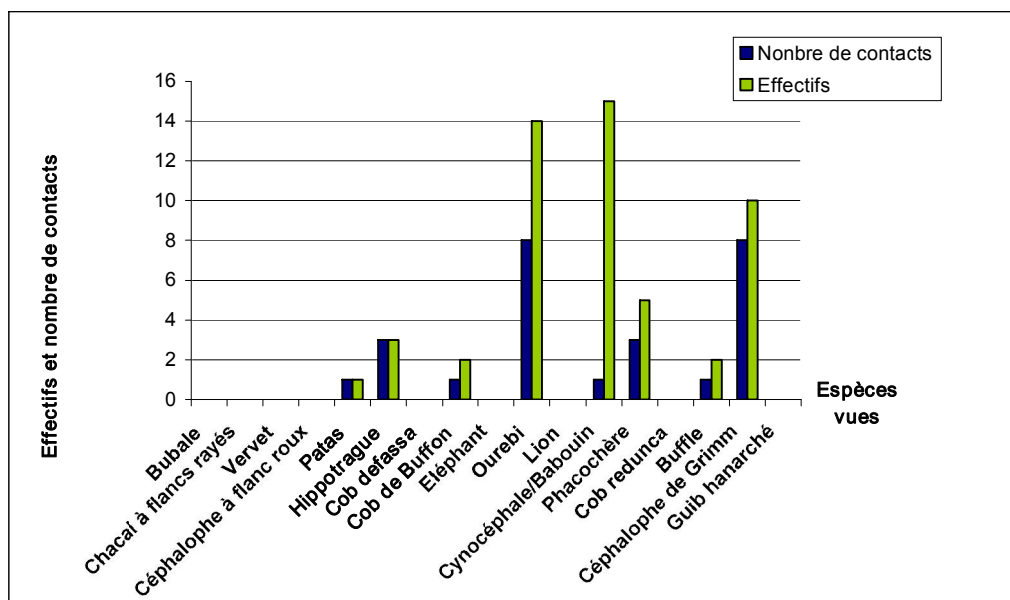


Figure 5 : Richesse spécifique de la zone de Barabo : nombre de contacts et effectif.

L'analyse de la figure 5 montre que 3 espèces ont été majoritairement vues. Ces espèces sont : le cynocéphale, l'ourébi et le céphalophe de Grimm. La richesse spécifique de la zone Barabo représente la moitié de la richesse spécifique totale du dénombrement. Beaucoup d'espèces n'ont pu être observées parmi lesquelles le bubale, le lion, l'éléphant, etc. . Mais des espèces comme le buffle, l'hippotrague le cob de Buffon ont été faiblement observées.

4.3.6 Djona

Les observations effectuées au niveau de la Djona sont présentées sur la figure 6.

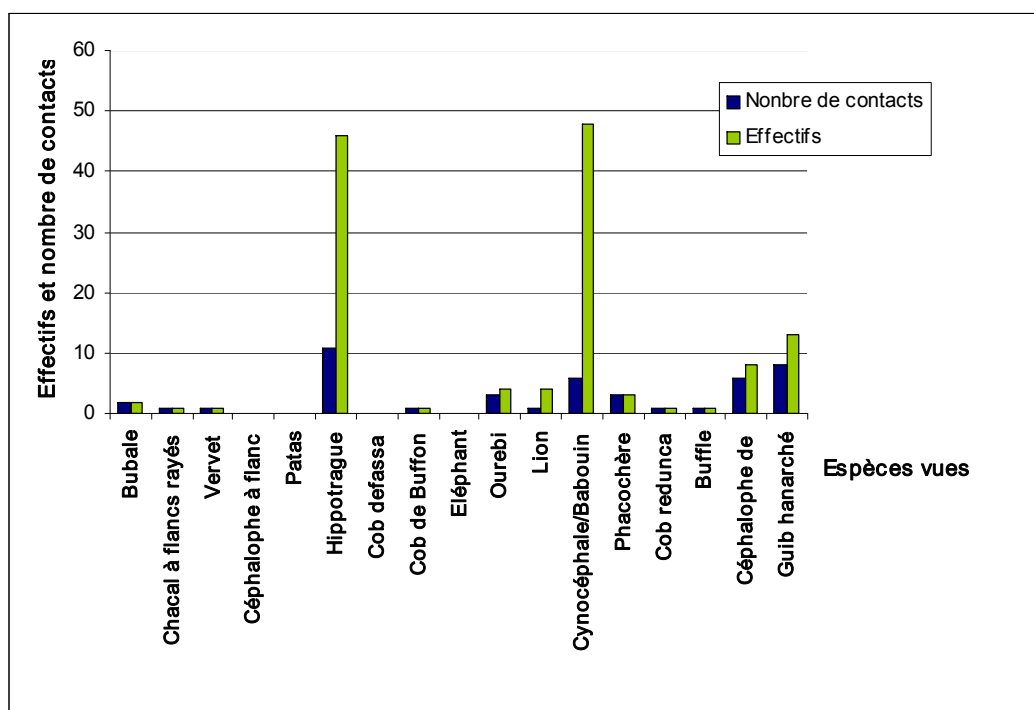


Figure 6 : Richesse spécifique de la Djona : nombre de contacts et effectif.

Les observations faites dans la zone cynégétique de la Djona montrent qu'elle est riche de 13 espèces. Mais seulement deux espèces sont majoritaires : le cynocéphale et l'hippotrague. Ensuite, nous avons les espèces comme le guib hanarché, le céphalophe de Grimm, l'ourébi, le bubale, etc. qui ont été moyennement vues. La spécificité de la zone est l'observation du lion avec une population de 4 individus vus en un seul contact. Par contre les espèces comme le cob defassa, l'éléphant, etc. n'ont pas été observées.

4.4 Richesse spécifique de chaque secteur

Les observations faites lors du dénombrement ont été riches, multiples et variées. Au total 17 espèces ont été observées. Ce qui fait que la richesse spécifique globale est de 17. Elle a beaucoup varié d'un secteur à un autre. Les différentes variations sont notées sur le tableau 3 suivant montrant chaque secteur parcouru. Le nombre de kilomètre parcouru y est aussi mentionné.

Tableau 3 : Richesse spécifique et effort par secteur.

Secteurs	Richesse spécifique	Km parcouru
Mékrou	12	197,49
Triangle	13	123,48
Sapingou	13	215,9
Barabo	08	127,98
Mare 25	10	157,91
Djona	13	176,14
Moyenne	11,5 ≈ 12	166,48 km
Total	-	998,9 km

La richesse spécifique la plus faible est de 8 (Barabo) espèces et la maximale est de 13. Elle est en moyenne de 12 espèces sur une moyenne de 166,48 km de transects parcourus.

Les secteurs comme la Djona, le Triangle et Sapingou sont les plus riches des 6 secteurs parcourus. Suivent les secteurs comme la Mékrou et la mare 25 avec une richesse variant de 10 à 12 espèces rencontrées.

4.5 Taux de rencontre des animaux

Le taux de rencontre total et les indices kilométriques par zone et par espèce ont été calculés.

Le tableau 4 montre les résultats dans chaque secteur.

Tableau 4 : Taux de rencontre par espèce et par zone.

Nom commun	Taux de rencontre espèce par espèce et par zone					
	Sapingou	Triangle	Barabo	Djona	Mékrou	Mare 25
Bubale	0,0047	0,0324	0,0000	0,0000	0,0114	0,0152
Chacal à flancs rayés	0,0558	0,0081	0,0063	0,0000	0,0057	0,0051
Vervet	0,0047	0,0000	0,0063	0,0000	0,0057	0,0000
Céphalophe à flanc roux	0,0000	0,0000	0,0063	0,0000	0,0000	0,0000
Patas	0,0047	0,0081	0,0063	0,0078	0,0000	0,0051
Hippotrague	0,0140	0,0486	0,0633	0,0234	0,0625	0,0354
Cob defassa	0,0000	0,0081	0,0000	0,0000	0,0000	0,0000
Cob de Buffon	0,0047	0,0162	0,0127	0,0078	0,0057	0,0354
Eléphant	0,0140	0,0081	0,0000	0,0000	0,0000	0,0152
Ourebi	0,0000	0,0405	0,0253	0,0625	0,0170	0,0000
Lion	0,0000	0,0000	0,0000	0,0000	0,0057	0,0000
Cynocéphale/Babouin	0,0372	0,0081	0,0000	0,0078	0,0341	0,0203
Phacochère	0,0000	0,0162	0,1013	0,0234	0,0170	0,0405
Cob redunca	0,0512	0,0000	0,0000	0,0000	0,0057	0,0051
Buffle	0,0093	0,0081	0,0000	0,0078	0,0057	0,0051
Céphalophe de Grimm	0,0186	0,0243	0,0380	0,0625	0,0341	0,0354
Guib hanarché	0,0047	0,0081	0,0253	0,0000	0,0454	0,0304
Total	0,2233	0,2349	0,2913	0,2032	0,2555	0,2481

Le taux de rencontre moyenne est de 24 % soit un individu tous les 41 km. L'analyse du tableau ci-dessus montre que les ongulés sont les plus rencontrés dans tous les secteurs parcourus. Les espèces comme le bubale, l'hippopotame, le cob de Buffon, le Buffle, l'ourébi, l'éléphant, le céphalophe de grimm et le phacochère sont les plus fréquentes et appariassent 3 à 6 fois sur les six zones couvertes.

Les plus forts taux de rencontre (6%) de l'hippopotame sont obtenus dans les secteurs de Barabo et de la Mékrou ; suivi de l'ourébi et du céphalophe de grimm (6%) dans la Djona ; du guib hanarché dans la Mékrou. Le Buffle et le phacochère ont été également vus sur 6 secteurs sauf à Sapiengou pour le Phacochère et à la mare 25 pour le buffle. Le taux le plus élevé d'observation du buffle a été relevé dans le secteur de Sapiengou. Le cob defassa et le cob redunca ont été rares pendant ce recensement ; contrairement au cob de Buffon qui a été observé dans tous les secteurs à un taux maximal de rencontre de 3 %.

Au niveau des primates, c'est le Babouin qui a été le plus rencontré avec un taux de rencontre de 0,3 à la mare Sapiengou. Le vervet et le patas ont un taux de rencontre faible dans tous les secteurs. Dans le groupe des carnivores, deux espèces dont le lion et le chacal à flancs rayés ont été vus. C'est seulement à la zone de chasse de la Mékrou que le lion a été observé avec un taux de rencontre de 0,0057 individus/km.

4.6 Calcul de densités

La densité de chaque groupe d'espèces est donnée par le tableau 5.

Tableau 5 : Densité des groupes d'espèces

Groupes	Effectifs (n)	$n/L * 2 * a$
Grands Ongulés	229	0,0193
Petits Ongulés	294	0,0205
Primates	191	0,0136
Carnivores	8	0,0007

L'analyse du tableau 5 montre qu'en terme d'effectifs, les ongulés petits (le bubale, l'hippopotame, le cob defassa, l'éléphant, le buffle, l'hippopotame et le redunca) sont les plus nombreux, suivis des grands ongulés (cob de buffon, ourébi, céphalophe de grimm, céphalophe à flanc roux, phacochère et le guib hanarché), des primates (vervet, babouin et patas) et enfin les carnivores (civette, chacal). Mais du point de vue densité, les petits ongulés sont les plus denses (0,02 %), suivis des grands ongulés (0,019 %), des primates (0,013 %) et enfin des carnivores (0,0007).

Conclusion

Le présent rapport un traitement succinct des données dénombrement éditions 2004. Le dépouillement des fiches de collectes de données a permis quand même de disposer des informations sommaires sur les espèces et leurs taux de rencontre. L'observation la plus marquante pour cette édition est celle du lion dans la zone cynégétique de la Mékrou. Les ongulés ont été majoritairement vus dans tous les secteurs. Les espèces comme le bubale, l'hippotrague, le buffle, les cobs et le phacochère ont eu un taux de rencontre élevé dans les différentes zones parcourues. Dans le groupe des primates, toutes les trois espèces ont été vues mais avec une dominance des babouins.